

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 81 (1994)
Heft: 6: Balkone, Terrassen = Balcons, terrasses = Balconies, terraces

Vorwort: Balkone, Terrassen = Balcons, terrasses = Balconies, terraces
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Balkone, Terrassen

Private Aussenräume sind thematische Stiefkinder heutiger Architektur. Reduzierte, oberflächenglatte Kuben vertragen sich schlecht mit ein- und ausspringenden Fassadenteilen, mit abgetreppten Horizontalen, mit der Vorstellung von Dachgärten. Aber auch die Funktionalität der privaten Aussenräume hat an Glaubwürdigkeit eingebüßt in einem städtischen Umfeld, das mit seinen verkehrsbedingten Emissionen die Freude am Aufenthalt auf Balkonen und Terrassen verdirbt.

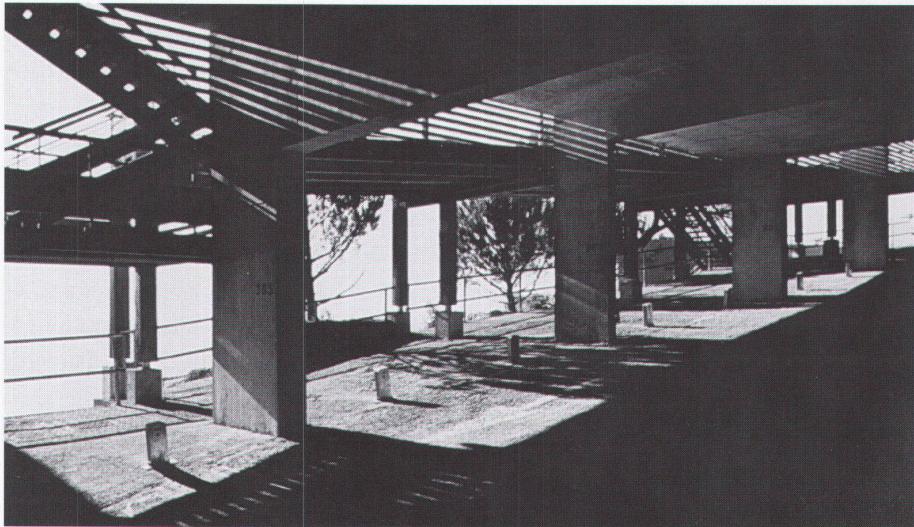
Der künstliche, privat genutzte Aussenraum scheint demnach überlebt, scheint Architekturgeschichte geworden. Tatsächlich zeigt ein vertiefter Blick in seine Entwicklungsgeschichte – wie er in dieser Nummer von André Bideau aufgetan wird – den Stellenwert des Themas Balkone und Terrassen für die Herausarbeitung einer ganzen Reihe bedeutender architektonischer und städtebaulicher Konzepte unseres Jahrhunderts. Erst die klassische Moderne war es überhaupt, die den Aussenraum für den privaten Wohnbereich entdeckte – und ihn sogleich architektonisch thematisierte: von Le Corbusiers Dachgarten, wichtigem Bestandteil der «Fünf Punkte der modernen Architektur», und der plastischen Einarbeitung des privaten Aussenraums in die Volumetrie der *Immeuble-Villa*, über Hannes Meyers konstruktivistische Balkonplattform beim Petersschule-Projekt bis hin zur Übernahme des Zikkurat-Motivs bei den diversen expressionistischen Stadtutopien. In den fünfziger und sechziger Jahren geht dann der private Aussenraum auf in dreidimensionalen modulären Kompositionen, oder er wird zum dominierenden Element einer die Wohnebenen schichtenden, an die Topographie angelehnten Architektur: der, zumindest in der Schweiz, berühmten Terrassenhäuser.

Die Ambivalenz privater Aussenräume gründet, zieht man diese historischen Beispiele heran, weniger in einer formalen oder räumlich-formalen Unschärfe der baulichen Hülle, sondern vielmehr in der durch Balkone und Terrassen verfestigten latenten Distanz zwischen Privatem und Öffentlichem. Dieses Thema allerdings ist durchaus aktuell, denn es betrifft sehr direkt die Psychologie heutigen Wohnens, eines Wohnens, das in widersprüchlicher Art und Weise ebenso stark geprägt ist von der Abkapselung

des einzelnen wie vom Bedürfnis nach institutionalisierten, architektonisch instrumentierten Formen der Gemeinschaft. In einer Gesellschaft, in der öffentliches Leben nur noch eine von mehreren Optionen kollektiven Umgangs darstellt, ist der Raum zwischen Drinnen und Draussen – so es ihn gibt und er also nicht auf eine Berührungsebene an der Fassadenhaut reduziert wurde – der Raum des Voyeurs: Desjenigen, der hinter schützenden Brüstungen und tief heruntergezogenen Markisen, zwischen dem Blumenkastengrün hindurch, das öffentliche Leben gleichviel wie die anderen privaten beobachtet, mit sieht, mit hört, mit riecht, und desjenigen, der umgekehrt neugierig hineinblickt ins Milieu des einzelnen und dessen öffentlich (noch) nicht verhandelte Vorlieben. Die Inszenierung dieses Wechselverhältnisses ist Thema der in der vorliegenden Nummer publizierten Projekte von Steven Holl, von Atsushi Kitagawara, von Kees Christiaanse und Art Zaaijer und auch von Jean Nouvels Ferienhaussiedlung an der Côte d'Azur (wobei hier die atemberaubende Topographie den Terrassen und Erschliessungsgängen zusätzliche Dramatik verleiht). Unter dem Stichwort «Bewährung» dargestellt werden die Wohnanlagen von Wilhelm Holzbauer mit ihren zum Hof gerichteten Terrassen, und von Otto Steidle, bei der sich der Übergang von innen nach aussen tatsächlich in mehrere ineinander verwobene Schichten auflöst. Le Corbusiers Dachaufbau für den exzentrischen Charles de Beistégui in Paris schliesslich, ein leider zerstörtes Kabinettstück mit surrealistischem Einschlag, sprengt den Rahmen des privat-öffentlichen Wechselverhältnisses als Aufhänger für das architektonische Arrangement, um – wie dies Sylvain Malfroy in seinem Beitrag erläutert – vom privilegierten Standort einer Dachterrasse aus in gebauter Form Allgemeines über die Bedeutung der Architektur der Stadt und über den modernen Städtebau auszusagen.

Vom Balkon, von der Terrasse aus sieht man die Dinge aus der Entfernung, aber weil man sich gleichzeitig selbst exponiert, nimmt man am Geschehen Anteil. Alle im folgenden dokumentierten Bauten und Projekte richten diesen privilegierten Standort als einen besonderen Ort ein.

Red.



Balcons, terrasses

Les espaces extérieurs privés sont un thème négligé par l'architecture actuelle. Les cubes rigoureux aux surfaces lisses supportent mal les retraits et saillies de façade, les horizontales en cascades et l'idée des toitures-jardins. Mais l'aspect fonctionnel des espaces extérieurs privés a également perdu de sa crédibilité dans un environnement urbain où les nuisances de la circulation gâchent le plaisir de séjourner sur les balcons et terrasses.

L'espace extérieur spécialement conçu pour l'usage privé semble pourtant survivre et être entré dans l'histoire de l'architecture. Lorsqu'on examine en profondeur l'histoire de son développement, comme l'a fait André Bideau dans ce numéro, on découvre l'importance du thème des balcons et terrasses dans l'élaboration de tout un éventail de concepts architecturaux et urbanistiques de notre siècle. Le moderne classique fut le premier à découvrir l'espace extérieur pour la sphère d'habitat privée et il en fit d'emblée un thème architectural: depuis la toiture-jardin de Le Corbusier, élément important des «cinq points de l'architecture moderne» et l'insertion plastique de l'espace extérieur privé dans la volumétrie de *l'immeuble-villa*, en passant par la plate-forme balcon constructiviste de Hannes Meyer dans le projet de la Petersschule, jusqu'à l'adoption du motif en gradins dans diverses utopies urbaines expressionnistes. Dans les années 50 et 60, l'espace extérieur privé fait l'objet de compositions modulaires à trois dimensions ou devient l'élément dominant d'une architecture de niveaux d'habitat stratifiés accompagnant la topographie: celle des maisons en terrasses bien connues – pour le moins en Suisse.

Si nous considérons ces exemples historiques, l'ambivalence des espaces extérieurs privés n'est pas tellement fondée sur l'imprécision formelle ou spatiale de l'enveloppe bâtie, mais surtout sur la distance latente affir-

mée par les balcons et terrasses entre le privé et le public. Ce thème est du reste parfaitement actuel car il concerne très directement la psychologie de l'habitat d'aujourd'hui, un habitat qui, d'une manière contradictoire, est aussi fortement marqué par l'isolement de l'individu que par le besoin de formes communautaires institutionnalisées et traduites en architecture. Dans une société où la vie publique se borne à plusieurs options de rencontres collectives, l'espace entre le dedans et le dehors – lorsqu'il existe et n'a pas été réduit à une interface de contact au droit du plan de façade – est celui des voyageurs, de celui qui, à l'abri des allèges protectrices et des marquises abaissées, à travers la verdure des bacs plantés, participe avec les autres pour observer, regarder, entendre et flairer la vie publique et de celui qui, inversement, jette un regard curieux dans la sphère de l'individu et sur ses habitudes qui n'ont pas (encore) été publiquement divulguées. La mise en scène de ce rapport réciproque est le thème des projets publiés dans le présent numéro: ceux de Steven Holl, d'Atsushi Kitagawara, de Kees Christiaanse et Art Zaaijer et aussi de Jean Nouvel dont l'ensemble de maisons de vacances sur la Côte d'Azur (où la topographie à couper le souffle apporte une dimension dramatique supplémentaire aux terrasses et aux voies de desserte). Les ensembles d'habitat de Wilhelm Holzbauer avec leurs terrasses tournées vers la cour et d'Otto Steidle où la transition entre le dedans et le dehors se résoud effectivement en plusieurs couches s'interpénétrant réciproquement, impliquent la condition de «confirmation». L'appartement sur un toit de Le Corbusier pour l'excentrique Charles de Beistegui à Paris enfin, une pièce de choix un peu surréaliste malheureusement détruite, dépasse le cadre du rapport réciproque privé-public et se présente comme une expérience d'arrangement architectural pour – ainsi que l'explique Sylvain Malfroy dans son article – énoncer sous une forme bâtie, un message général sur la signification de l'architecture urbaine et de l'urbanisme moderne depuis l'emplacement privilégié d'une toiture-terrasse.

Depuis le balcon, de la terrasse, on voit les choses à distance, mais, dans la mesure où l'on s'y expose, on prend en même temps part au déroulement de l'événement. Tous les bâtiments et projets présentés dans ce qui suit organisent ces emplacements privilégiés pour en faire des lieux particuliers.

La réd.



Balconies, Terraces

Areas of private external space are the thematic “poor cousins” of contemporary architecture. Reduced, smooth-surfaced cubes do not lend themselves to projecting sections of façade, to staggered horizontal lines and to the concept of roof gardens. Furthermore, the functional feasibility of private external space has lost some of its credibility in an urban environment in which the noise and fumes of the ever-present traffic have done much to taint the pleasure of sitting out on the balcony or terrace.

The artificial, privately protected “outdoors” would thus appear to be a thing of the past, a mere part of architectural history. In fact, however, anyone who delves deeper into the evolution of the balcony and the terrace – as André Bideau has done for this issue of “Werk, Bauen+Wohnen” – will discover their significance for the development of a number of our century’s important architectural and town planning concepts. It was classical Modernism that was the first to discover external space as part of the private residential sphere – and which immediately articulated it in terms of architecture: from Le Corbusier’s roof garden, an important part of his “Five Points of a New Architecture”, and the sculptural incorporation of private external space in the volumetry of the *Immeuble Villa*, via Hannes Meyer’s constructivist balcony platform in his Petersschule school project, to the adoption of the ziggurat motif for various expressionist city utopias. In the 1950s and 60s private external space was either integrated into three-dimensional modular compositions or it formed the dominating element of architecture which to a great extent followed the topography of the site and in which the living levels were organised in layers: i.e. the famous (at least in Switzerland) terrace houses.

As can be seen from these historical examples, the ambiguity of private outdoor areas is based not so much on the resulting decrease in outward formal and spatial clarity than on the latent dissociation between public and private spheres which balconies and terraces reinforce. This is, admittedly, a thoroughly topical theme since it refers directly to the psychology of contemporary living – a form of living which is, in some contradictory fashion, just as much characterised by the encapsulation of the individual as by the need for institutionalised, architecturally orchestrated

forms of communal life. In a society in which public life represents little more than a number of options of collective forms of behaviour, the area between indoors and outdoors – assuming that it genuinely exists and is not reduced to a mere point of contact on the surface of the façade – is the domain of voyeurs: of those who, concealed behind protective parapets, lowered awnings and window boxes, observe public life with all their senses – sight, hearing and smell; and, vice versa, those whose curiosity is directed into the milieu of the individual and his (as yet) undiscussed habits. The staging of this mutual interaction is the theme of the projects introduced in these pages, by Steven Holl, Atsushi Kitagawara, Kees Christiaanse and Art Zaaijer, and also of Jean Nouvel’s holiday apartments on the Côte d’Azur (whereby here the breathtaking topography of the terraces and circulation and access facilities lend the complex an added drama). The success of Wilhelm Holzbauer’s living accommodation with its terraces facing an inner courtyard is still on trial; so, too, are Otto Steidle’s transitions from the interior to the exterior by means of several interwoven layers. Finally, Le Corbusier’s penthouse designed for the eccentric Charles de Beistégui in Paris, a *pièce de résistance* with more than a hint of surrealism (which has unfortunately been destroyed), exceeds the limits of the interaction between public and private space as a peg on which to hang the architectural arrangement in order – as Sylvain Malfroy explains in his article – to make a generally valid and structured statement on the meaning of city architecture and town planning from the privileged position of the roof terrace.

The balcony and the terrace enable us to see things from a distance, to participate in what is going on while at the same time being exposed to view. In all the buildings and projects presented in the following documentation, this privileged position is regarded and organised as a special place.

Ed.

